

Retouche

« *Qu’as-tu fait de ton talent ?* »

Évangile, Matthieu, XXV, 14 à 30)

Certains critiques se permettent d’écrire à propos d’œuvres qu’ils n’ont visiblement pas lues. Le Témoin gaulois, qui ne fait pas ce métier, mais veut partager avec quelques proches et un nombre indéterminé d’amis inconnus, et pour son plaisir, les joies que lui apporte la lecture, ne se le permettrait jamais. Il est vrai pourtant que, ces dernières semaines, il a eu tendance à rendre compte d’ouvrages en cours de lecture, parce qu’il pensait que la suite, quel que soit son intérêt, ne lui apprendrait rien de plus. Ce fut le cas des pages consacrées aux *Mémoires* de Lacenaire.

Le dossier ajouté par Monique Lebailly laisse pourtant entrevoir un personnage plus intéressant qu’il n’a été dit. Non pas à cause de la cohérence du système philosophique qu’il a élaboré à partir de ses lectures de jeunesse : beaucoup de déments en font autant, qui n’ont pas de crimes à justifier. Mais les témoignages laissent entrevoir une figure fascinante : il avait à coup sûr beaucoup de « charisme », comme on dit aujourd’hui, et il a fait preuve d’un courage constant, à l’approche d’une mort qu’il a souhaitée :

« *Salut à toi, ma belle fiancée [...]*

Je fus à toi dès le berceau. »

lance-t-il à la guillotine dans *Le dernier chant*. Et puis, si ce n’est pas un grand poète, c’est tout de même un habile rimeur. Son poème ou plutôt sa chanson¹ *Pétition d’un voleur à un roi son voisin*

1 Poème ou chanson ? Il n’y a pas de frontière précise entre les deux genres, qui ne se sont séparés qu’avec l’imprimerie et la généralisation de la lecture silencieuse. On se réfère ici à un mot d’un moraliste du XVIII^e siècle qui disait à peu près qu’on met en chansons ce qui ne mérite pas d’être dit.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

développe avec assez d'esprit le thème de la réplique d'un pirate à Alexandre le Grand rapportée par Cicéron et reprise par Villon :

L'empereur si l'arraisonna :

« Pour ce qu'on me voit escumer

« Pourquoi es-tu larron de mer ? »

« En une petiote fuste ?

L'autre, responce luy donna :

« Se comme toy me peusse armer,

« Pourquoi larron me faiz nommer ?

« Comme toy empereur je fusse.

Villon (*Le grand Testament*, XVIII)

Lacenaire se plaint du plagiaire qui, disait-il, avait modifié quelques passages : en tous cas, le texte manipulé, le seul qui nous soit parvenu, est encore très bon. Qu'on en juge par ces deux couplets, le premier et le dernier :

« Sire, de grâce, écoutez-moi :

Sire, que Votre Majesté

Sire, je reviens des galères...

Ne se mette pas en colère !

Je suis voleur, vous êtes roi,

Je compte sur votre bonté ;

Agissons ensemble en bons frères.

Car ma demande est téméraire.

Les gens de bien me font horreur,

Je suis hypocrite et vilain,

J'ai le cœur dur et l'âme vile,

Ma douceur n'est qu'une grimace ;

Je suis sans pitié, sans honneur :

J'ai fait... se pendre mon cousin :

Ah ! faites-moi sergent de ville. »

Sire, cédez-moi votre place. »

Mais Lacenaire n'en finit pas d'étonner. Le 6 janvier 1836, à trois jours de son assassinat légal par un petit fonctionnaire que les bonnes gens croyaient indispensable à leur sécurité mais n'en méprisaient pas moins, il écrit à Lacordaire une lettre qui laisse le lecteur pantois. La dernière strophe du poème qu'il y joint en résume le thème :

« Calme, il est temps, la vague inquiétude

Qui porte une ombre à tes moindres plaisirs,

On fait trop tôt cette funeste étude

Où sont fixés tes imprudents désirs.

Fuis les soupçons, dans l'homme vois un frère

Sois bon, mais fort, juste, mais généreux

Et reste enfant dans les bras de ta mère ?

Voilà, crois-moi, le secret d'être heureux. »

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

On croit rêver : d'abord, le jeune homme auquel il prodigue ses conseils est son aîné d'un an. Ensuite, Lacenaire feint de ne pas comprendre le religieux qui l'a visité en prison à sa demande, et de le croire tenté de mépriser la société, ce qui est à l'opposé de son caractère et de son engagement. Enfin lui-même se campe en vieux sage, tenant un discours plein d'onction à un jeune écervelé. On croirait qu'il a choisi d'endosser pour dernier rôle celui de Tartuffe si, de toute évidence, il ne se moquait de son vertueux correspondant, cherchant peut-être à le discréditer !

Il n'est évidemment pas question de réhabiliter ou d'accorder la moindre admiration à ce sinistre assassin qui dut moins son triste destin à son histoire personnelle, à la méchanceté des hommes et à l'injustice de la société qu'aux pires instincts qu'il portait en lui et auxquels il s'est abandonné avec veulerie, mais de reconnaître qu'il ne fut pas sans talents.

Lundi 26 juin 2017